Grand remplacement : pourquoi la France est candidate au suicide

31/08/2014 à 9h00
Tribune libre de Paysan Savoyard

On ne cessera pas de s'interroger sur ce phénomène étrange. La plupart des Français (74% selon un récent sondage) pensent qu'il y a trop d'immigrés. Ce sentiment est probablement l'une des sources principales de leur pessimisme quant à l'avenir du pays (les études d'opinion montrent qu'une large majorité sont persuadés que l'avenir est sombre). Pourtant…



Pourtant la plupart de ces Français se refusent à voter pour le seul parti qui a mis l'arrêt de l'immigration à son programme (rappelons que le score du FN n'a pas atteint 18 % à la dernière présidentielle). Ils s'obstinent à voter pour les partis qui organisent l'immigration ou, ce qui revient au même, choisissent de s'abstenir.

> *Nous avons essayé de recenser dans un article précédent les six arguments principaux que mettent en avant ceux qui pensent que « le Front national a souvent raison », tout en refusant de lui faire confiance. Pour cette fois nous essayerons de cerner les différents « profils » de ces Français qui, quoique souvent inquiets des conséquences de l'immigration, se refusent toujours à en tirer les conséquences électorales.*

Nous ne parlons pas ici de la classe dirigeante, qui est l'organisatrice de l'invasion migratoire en cours : détenteurs

du capital, politiciens, journalistes, intellectuels systémiques. Nous laissons aussi de côté les professionnels de la subversion et de l'anti France (les militants des associations droits de l'hommistes et antiracistes notamment). Nous ne tenons pas compte non plus, bien entendu, des immigrés eux-mêmes, qui très généralement n'ont de Français que les papiers. Nous parlons ici de la population française « ordinaire » et nous croyons pouvoir y distinguer six profils principaux quant à leur position sur la question de l'immigration.

- **Les profiteurs**

Commençons par les profiteurs. Situés plutôt dans les couches sociales supérieures, ils tiennent un discours critique sur l'immigration, s'inquiètent de son ampleur et craignent ses conséquences. Cela ne les empêche pas d'y faire appel lorsqu'ils y trouvent intérêt, qu'il s'agisse de la bonniche philippine zélée et discrète, de l'employé de restaurant pakistanais docile, de l'équipe de polonais détachés moins chers ou du clandestin égyptien qui refait l'appartement au noir.

Le discours de M. Sarkozy et de l'UMP leur correspond dès lors parfaitement : « *Non à la racaille, dont il faut se débarrasser au Karcher ; oui à l'immigration choisie et à l'arrivée des gens qui viennent pour travailler et s'intégrer* » (le fait que ce discours soit mensonger, purement électoraliste et non suivi d'actes concrets ne constitue pas un problème pour les profiteurs, leur position personnelle étant elle aussi hypocrite).

- **Les jouisseurs**

Les jouisseurs ne sont pas favorables à l'immigration. Mais n'y sont pas hostiles non plus. A vrai dire ils s'en fichent.

Les jouisseurs sont ces personnes intégralement individualistes, qui ne comptent que sur elles-mêmes. N'ayant nulle confiance dans les mécanismes collectifs, elles ont au surplus le sentiment de ne disposer d'aucun moyen pour peser sur le cours des choses. Ce sentiment d'impuissance les arrange et leur sert de prétexte pour se laisser aller à leur inclination : profiter de la vie sans scrupules. Faire la fête. Et gagner de l'argent.
L'abstention ou le vote pour la droite correspondent bien à leur façon de voir et à leur mode de vie.

- **Les dépressifs**

Les dépressifs sont tous ces Français qui survivent, écrasés par leur vie quotidienne. La tête dans le guidon, ils s'efforcent de gérer leurs problèmes de fin de mois, leurs problèmes de divorce, leurs problèmes de mère isolée, leurs problèmes de personne âgée seule, leurs problèmes de métro boulot dodo.

On peut également ranger dans cette catégorie tous ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez : cancans, presse people, télé, jeux vidéo… Ils sont enfermés dans le carré infernal de la modernité : centres commerciaux, jeux de hasard, voiture, télé. N'ayant pas la disponibilité d'esprit ni parfois les capacités intellectuelles ou culturelles pour s'informer et réfléchir, ils sont une proie facile pour la propagande du Système.

S'ils se déplacent au moment de l'élection, les dépressifs votent au hasard, pour le plus connu ou pour celui qui a la plus belle femme.

- **Les calculateurs**

Les calculateurs sont bien conscients de ce qui se passe. Même s'ils ne l'avouent pas en public, ils savent que l'immigration

mène le pays au gouffre, avec l'Europe entière. Lucides et informés, ils n'ignorent pas que l'immigration dégrade les conditions de vie de la majorité des Français, alimente une délinquance massive, provoque la ruine des finances publiques et des services publics et va se traduire à terme par la mise en minorité des Français de souche. Instruits par l'Histoire et par l'actualité internationale, ils savent bien qu'une société multiraciale et multiculturelle ne saurait rester paisible durablement.

Cependant, après avoir pris la mesure du risque, ils estiment que la situation ne se dégradera pas suffisamment vite pour détruire à court terme les principaux cadres de l'organisation sociale. Ayant dépassé la cinquantaine, ils font le calcul que pendant les vingt ou trente ans qui leur restent à vivre, la couverture santé continuera à être assurée, les pensions de retraite continueront à être versées, l'ordre public restera à peu près maintenu dans les quartiers résidentiels.

Situés dans les strates supérieures de la société, à la tête d'un patrimoine conséquent, ils ont bon espoir de terminer leur vie à peu près protégés. Même s'ils estiment que les analyses du Front national sont lucides, ils se refusent à « renverser la table » au risque de tout perdre et continuent donc, sans illusion, à voter pour les partis installés.

Leur vote est le reflet du calcul auquel ils procèdent : préférer une dégradation inéluctable, mais lente, au risque du chaos à court terme. Dans les dîners en ville ils disposent d'un discours tout prêt pour justifier leur position : « *Le Front national a sans doute en partie raison ; mais il est trop extrémiste* ».

- **Les martyrs**

A l'exact opposé des calculateurs se trouvent ceux que peut appeler les « martyrs ». On rencontre la plupart des martyrs

chez les gens qui vont encore à la messe. Tous les martyrs cependant ne sont pas croyants : on trouve de nombreux athées et anticléricaux dans les associations caritatives, au service « des pauvres » et de l'Autre, c'est-à-dire la plupart du temps des immigrés.

Ces belles consciences sont pour la plupart intelligentes, éduquées et informées. Elles savent parfaitement, elles le vivent dans leur bénévolat quotidien, que l'immigration a pris depuis longtemps les dimensions d'une invasion ; que les Européens vont devenir minoritaires sur leur propre sol bien avant la fin du siècle ; que le remplacement de population va engendrer de multiples drames et que la nouvelle société qui se mettra en place se traduira pas de nombreuses violences.

Elles le savent. Et elles l'acceptent. Elles consentent à la perspective de la mort de leur civilisation. Elles acceptent même, pour certaines, l'éventualité de leur mort violente en lien avec les bouleversements en cours (comme ces religieux qui s'installent, pour y mourir en martyr, dans les endroits de la planète les plus pauvres, les plus dangereux et les plus hostiles à l'occident).

Leurs motivations sont simples. Ils appliquent à la lettre ce qu'ils ont cru pouvoir retenir de l'Évangile. Voir en chacun l'universel. Tendre la joue gauche. Aimer ses ennemis. Choisir le partage et la pauvreté. Il est fascinant d'ailleurs de voir les athées post chrétiens raisonner de la même manière que les croyants qu'ils exècrent. Pour les plus militants, mourir en martyr leur paraît constituer le chemin le plus court pour sauver leur âme et gagner leur salut.

Adeptes d'une religion universelle (qu'il s'agisse du christianisme ou de son succédané, la religion des droits de l'homme), les martyrs rejettent la légitimité des frontières et des appartenances nationales : c'est donc en toute cohérence qu'ils sont hostiles à toute idée d'arrêt de l'immigration.

- **Les dénégateurs**

Les dénégateurs, enfin, sont ces nombreux Français de gauche qui ne sont pas très à l'aise avec l'immigration. L'immigration les gêne. Ils sentent confusément qu'elle représente un danger mortel. Certes les dénégateurs s'arrangent pour échapper pour eux-mêmes à ses conséquences les plus néfastes (en parvenant à habiter dans des quartiers vivables ; en scolarisant au besoin leurs enfants dans le privé ; en partant en vacances dans les endroits vides d'immigrés).

Mais ils sont tout de même placés au quotidien devant l'évidence de l'invasion migratoire. Le plus souvent fonctionnaires, les dénégateurs n'appartiennent pas aux couches supérieures : ils sont donc confrontés à « la diversité », dans les transports qu'ils empruntent, dans les classes où ils enseignent ou dans les services publics qui les emploient.

Cependant il n'est pas question pour eux d'avouer, et surtout pas à eux-mêmes, que l'immigration leur pose un problème : il y va en effet de leur santé sociale et psychologique. S'ils commençaient à mettre en question le tabou de l'immigration, ils mettraient en danger par là même leur position sociale, leur réseau d'amis, leur carrière ou du moins leur tranquillité professionnelle.

Surtout ils menaceraient l'image qu'ils ont d'eux-mêmes: en venir à penser que l'immigration constitue un danger mortel est inenvisageable lorsqu'on a construit sa personnalité autour des « valeurs » de partage, de fraternité et de paix universelle. Ce serait admettre en outre qu'ils se sont grossièrement trompés depuis des lustres, ce qui est insupportable pour des gens qui se vivent comme des intellectuels.

C’est pourquoi les dénégateurs s’accrochent à des arguments éculés (« *la France a toujours été un pays d’immigration ; l’immigration n’est pas plus importante qu’avant ; l’intégration finira par se faire ; si elle est difficile c’est parce que les immigrés sont parqués dans les ghettos et victimes de racisme…* ») en évitant soigneusement d’y réfléchir et de vérifier leur pertinence. Les dénégateurs sont des « *aveugles volontaires* ». Toute remise en cause leur étant interdite, ils continuent à penser et à voter à gauche.

**

Quelle conclusion pratique ? Impossible, à notre avis, d’espérer parvenir au pouvoir en mettant la pédale douce sur le sujet majeur qu’est l’immigration et en parlant d’autre chose. Impossible de biaiser, d’avancer masqués, de jouer au plus fin. Si nous commettons de nouveau cette erreur, comme en 2007, comme en 2012, nous serons une fois de plus largement battus. Si nous procédons de nouveau ainsi, nous ne pourrons pas conduire à réagir et à se débarrasser de leurs illusions tous ces électeurs qui se sont installés dans une posture qui les arrangent et qui se rassurent à bon compte.

Il faut sonner le tocsin sur l’immigration. Dramatiser le ton. Parler d’invasion, de Grand remplacement. Mettre en avant de façon obstinée les chiffres (400.000 en plus par an). Faire de l’immigration le sujet presque exclusif, parce que c’est le seul qui met en jeu notre survie collective en tant que peuple et en tant que civilisation. Faire peur. C’est la seule chance pour faire basculer la partie de cet électorat qui se réfugie dans le calcul ou l’aveuglement volontaire. Une partie des calculateurs et des dénégateurs peuvent bouger. Ils bougeront s’ils commencent à paniquer./.